

Lycée AINOUCHE Ahdjila

Année scolaire : 2020/2021

Niveau : 3°AS

Classe : LE.

Bac expérimental

Traitez l'un des deux sujets au choix.

SUJET N°1 :

Texte:

Témoin Zohra DRIF

"J'ai posé des bombes dans les cafés pieds-noirs"

" Jeune fille, j'étais solitaire, d'une timidité maladive. J'étais surtout nourrie de littérature, d'histoire. J'avais dévoré la **condition humaine** de Malraux. Par le cinéma, la résistance française a été pour moi un exemple. Mon père était cadé, descendant d'une grande famille. Il possédait au sens plein la double culture, arabe et française. Ma mère était fille d'une "grande tente" des hauts plateaux. J'étais petite, blonde, j'avais mené jusqu'alors la vie d'une Européenne. Interne dès l'âge de 10 ans au lycée Fromentin, le lycée de la bonne société européenne, c'est dire. Le 1^{er} novembre 1954, j'étais en vacances à Tiaret, ma ville natale, après une année de droit, chose exceptionnelle pour une Algérienne. Le moment le plus le plus important de la journée, c'était l'arrivée du car de Blida qui amenait les journaux. Ce jours-là mon frère a presque défoncé la porte en hurlant : "ça y est, ça explose." J'ai tout de suite compris que c'était le départ de ce que nous attendions : la lutte contre l'occupation française.

A partir de ce moment, je n'ai plus souhaité qu'une chose : devenir le Tchen de Malraux. Je cherchais un contact, je voulais être intégrée dans les groupes armés en ville parce que j'avais le type européen. Je connaissais les Français, je fonctionnais comme eux, et je pouvais être plus efficace au maquis ou j'aurais été une infirmière. C'est Boualem Ossedik , frère d'une amie, qui m'a mise en contact avec " l'organisation" en 1955 .

En 1956 je rejoins le groupe de la Casbah qui porte la terreur dans la ville européenne. La première fois que j'ai pénétré dans la Casbah, guidée par Djamila Bouhired, j'étais malade à l'idée que ma mère apprenne que j'étais dans cet endroit qui, pour elle, était synonyme de débauche. Moi-même, je ne savais pas que des familles y vivaient.

Un jour, nous avons lu qu'il y avait un film sur la résistance française, alors nous avons été dans un cinéma du centre. Quelle imprudence ! Au retour, nous avons descendu la rue d'Isly. On n'imagine pas combien Alger était gaie à l'époque. C'était l'été, les filles étaient bronzées, les terrasses des cafés bondées, il y avait des bals partout. Mais quand nous sommes arrivées à l'entrée de la casbah, c'était un silence de deuil. Peu de temps avant, une bombe européenne avait sauté en pleine nuit rue Thèbes .Un carnage .Quand nous sommes arrivées dans notre planque, Djamila s'est mise à pleurer de rage en disant :

" Les S..., les pourris, même si c'est la guerre, ils vivent "

C'est sans doute à cause de cette rage, de l'audace de la jeunesse, de ma conviction absolue qu'il fallait le faire que j'ai posé les premières bombes dans les cafés chics de la jeunesse pieds-noirs. Nous n'avions pas le choix. Pour nous les véritables adversaires, c'étaient les pieds-noires pour lesquels on nous bombardait, on nous tuait, on nous torturait .Au moment de l'action la seule chose à laquelle tu penses, c'est que tu dois réussir et ne pas te faire arrêter parce que tu sais ce qui t'attend. Si nous nous étions posé des questions morales, nous n'aurions pas fait la guerre. Nos moyens étaient dérisoires, les bombes étaient énormes comme les pièces d'un réveil géant, elles étaient dans des boîtes en bois comme des plumiers, et il fallait les faire sortir de la casbah. Nous toutes, les Djamila Bouhired, Hassiba Ben bouali , Samia Lakhdari , nous étions des filles ,on a joué là -dessus, on les mettait dans des sacs de plage, on était jeunes, minces, habillées au goût du jour. Nous avons passé comme ça les barrages qui bouclaient la ville arabe."

**Propos recueillis par chania moufok,
Journaliste à Alger**

Cadi : magistrat musulman qui remplit des fonctions civiles, Judiciaires et religieuses
Tchen: le héros révolutionnaire et fanatique dans la condition Humaine (un roman d'André Malraux)

Questions

1- compréhension (13pts)

- 1-A quel type de document appartient ce texte ?
- 2- Qui parle dans ce texte ? Justifiez votre réponse.
- 3- Quels mots et expressions du texte renvoient à la condition sociale du narrateur.
- 4- Complétez le tableau suivant :

Dates	Evènements vécus par le narrateur
.....	La lutte contre l'occupation française
1955
1956

5- " J'ai posé des bombes dans les cafés pieds- noirs", quelles étaient les véritables causes de cet acte ?

6- « Nous n'avions pas le choix »: dans cette expression le narrateur exprime:

- a. Un regret
- b. une obligation
- c. une négation
- d. un refus.

Choisissez la bonne réponse.

7- Si nous nous étions posé des questions morales, nous n'aurions pas fait la guerre.

- Réécrivez la phrase en commençant ainsi: Si je

8-C'est sans doute à cause de cette rage.

- Réécrivez cette phrase en la commençant par : C'est sans doute parce que

9- Quelle impression (quel effet) a laissé en vous ce témoignage?

11- Pensez- vous qu'il était nécessaire que les femmes algériennes participent et prennent le risque pour renforcer la révolution ? Exprimez votre avis en deux ou trois lignes.

II-Production écrite (07pts) : Traitez l'un des deux sujets

Sujet I: Vous animez la rubrique « Histoire » de votre journal scolaire, le texte que vous venez de lire vous a particulièrement intéressé et vous tenez à informer vos camarades. Rédigez le compte rendu critique de ce texte en 150 mots environ.

Sujet II: la situation de la femme dans de nombreux pays a connu une évolution, la femme participe de nos jours et dans tous les domaines à l'essor de son pays, elle a "conquis" une place entière dans la société. Justifiez cette affirmation par des exemples montrant la participation de la femme à des événements historiques.

Pour être des parents acceptables

Certains parents, parce qu'ils ont en horreur de la guerre et de la violence, interdisent tous les jouets inspirés par le matériel d'armement. Leur pacifisme est très compréhensible, mais en prohibant ces jeux, ils n'agissent pas pour le bien de leur enfant, mais uniquement à partir de leurs préoccupations d'adultes. Certains d'entre eux ont même peur que ces jeux ne fassent de leur enfant un futur criminel, mais cette façon de penser est très dangereuse sur bien des points.

De même que le fait de jouer avec des cubes ou des camions n'indique pas que l'enfant sera un jour architecte ou chauffeur de poids lourds, de même ses jeux avec des armes-jouets ne laissent rien prévoir de ce qu'il fera plus tard. Ensuite si, comme on peut raisonnablement l'espérer, ces jeux donnent à l'enfant l'impression qu'il peut se protéger et lui permettent de se décharger de ses tendances agressives, celles-ci ne pourront pas s'accumuler dans l'inconscient et, plus tard, ne chercheront pas à s'exprimer de façon dangereuse. Cette prohibition, en outre, rend l'enfant frustré et furieux parce qu'il voit que ces jouets - par ailleurs vantés par les médias - sont permis à ses petits camarades.

Enfin, l'attitude la plus pernicieuse par ses conséquences est la peur parentale que l'enfant ne devienne un violent ou même un assassin. Cette idée est beaucoup plus nuisible au bien-être émotionnel de l'enfant que ne peuvent l'être les pistolets à amorce et les mitraillettes en matière plastique. C'est surtout vrai en raison de l'importance, pour l'enfant, de l'opinion que ses parents ont de lui. Après tout, c'est à travers ses parents que l'enfant se fait une idée de lui-même. S'ils le croient capable de mal tourner au point de devenir un criminel, cette opinion terriblement négative le rendra furieux contre eux et la société, et il sera plus enclin à mettre en acte sa colère, non plus d'une façon symbolique, par le jeu, mais dans la réalité, à partir du moment où il aura échappé à l'autorité parentale. Il sait qu'il a fort envie de jouer avec un pistolet à amorces, et si ses parents pensent que cela fera de lui un tueur, l'image qu'il se fera de lui-même, pour le présent et pour l'avenir, est en grand danger d'être gravement déformée.

Bruno BETTELHEIM, "Pour être des parent acceptables".

QUESTIONS

I-COMPREHENSION DE L'ECRIT: (13 points)

- 1- Pour quelle raison certains parents refusent les jouets de guerre à leurs enfants ?
- 2- « avoir en horreur la guerre et la violence. », cette expression veut dire avoir une attitude :
a. Guerrière ; b) Pacifique ?
Donnez la réponse juste.
- 3- Dans le 1er paragraphe, l'auteur B. Bettelheim parle des parents :
a) qui refusent les jouets de guerre pour leurs enfants ;
b) qui achètent les jouets de guerre pour leurs enfants ;
c) qui sont indifférents aux jouets de guerre?
Recopiez la réponse juste.
4. « Certains parents ont peur que les armes-jouets ne fassent de leur enfant un futur criminel. »
Relevez dans le texte une phrase qui comporte une idée contraire.
5. Quelle opinion (thèse) l'auteur du texte cherche à faire passer chez le lecteur ?
6. Pour démontrer le bien-fondé de sa thèse, B. Bettelheim utilisera plusieurs arguments.
Relevez deux (02) de ces arguments ?
7. Quels sont les exemples donnés par B. Bettelheim pour illustrer ces arguments ?
8. « Certains parents, parce qu'ils ont en horreur de la guerre et de la violence, interdisent tous les jouets inspirés par le matériel d'armement. »
Transformez la phrase ci-dessus à la forme passive.
9. « S'ils le croient capable de mal tourner au point de devenir un criminel, cette opinion terriblement négative le rendra furieux contre eux et la société. »
Réécrivez cette phrase en mettant le verbe souligné à l'imparfait.
10. Proposez un autre titre au texte.

II- PRODUCTION ECRITE : (07 points)

Au choix

Sujet 1: La lecture du texte ci-dessus vous incite à partager son contenu avec vos camarades. Rédigez le compte rendu critique de ce texte (150 mots environ) qui sera publié sur la page Facebook scolaire.

Sujet 2:

-Faut-il interdire l'accès à Internet à nos enfants ou pas ?

Vous êtes membre d'une association qui lutte pour la protection des enfants et vous êtes chargé de faire un discours à l'intention des parents sur les effets de l'Internet.

Rédigez votre argumentation dans laquelle vous défendrez votre point de vue.